

Qui est l'artiste franco-ontarien? En attendant que l'artiste se sente fier de sa communauté

Anne Bertrand et Anne-Marie Beaulieu

Numéro 29, hiver 1983–1984

Être franco-ontarien-ontarois?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43828ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertrand, A. & Beaulieu, A.-M. (1983). Qui est l'artiste franco-ontarien? En attendant que l'artiste se sente fier de sa communauté. *Liaison*, (29), 49–50.

Qui est l'artiste franco-ontarien? En attendant que l'artiste se sente fier de sa communauté

par

Anne Bertrand
Anne Marie Beaulieu

Nous savons déjà qu'il existe des artistes francophones en Ontario. Pouvons-nous donc par syllogisme déduire qu'il existe des artistes franco-ontariens?

Raymond Simon est franco-ontarien ; or, Raymond Simon est artiste ; donc, Raymond Simon est artiste franco-ontarien.

Malheureusement, la question ne peut pas se soumettre à la rigidité du syllogisme et même s'elle s'y soumettait, elle n'établirait aucune explication. Ce qu'on veut savoir, c'est s'il existe une spécificité franco-ontarienne dans la production globale de nos artistes.

Tout d'abord, pour étiqueter un mouvement, une école, un phénomène social, historique ou autre, il faut que celui-ci ait eu un certain impact social, qu'il ait fait parler et écrire les gens, ou du moins, qu'il ait fait les manchettes. Il faut qu'il ait été décortiqué par l'intelligentsia qui ensuite systématise le problème pour en comprendre les causes et conséquences. Là, on peut nommer le résultat de ces études sous un titre pratique et facile à identifier : par exemple, Ecole Flamande, Guerre de Cent Ans, Mais 68', Art des Etats-Unis de l'après guerre. Il s'agit aussi de mouvements finis même si nous en ressentons encore les secousses.

L'art ontariois n'est pas encore à l'étude. Aucun système ne le régit. Les artistes de la région travaillent pour la plupart en marge des mouvements politiques et ceux qui y participent ne le font pas à partir de leur production. Art et politique demeurent pour l'instant deux entités autonomes. Ceci est cependant en quelque sorte essentiel. L'art politique perd avec le temps toute valeur artistique pour ne devenir qu'un document historique. Aucun artiste, espérons-le, n'aspire à céder son oeuvre à la recherche historique de l'avenir. Toutefois, l'art peut exprimer les sentiments ou les ressentiments d'une telle implication politique. Luc Robert -comme nous l'avions déjà mentionné dans le dernier article- traduit ce sentiment dans ses natures

mortes : les citrons assis dans les plis d'un drapeau québécois. D'autres artistes comme Raymond Simond, Jean-Claude Bergeron ou Flavie Beaudet participent au fonctionnement d'une galerie ou d'une école d'art. Toutefois, la majorité des gens que nous avons rencontrés préfère l'art à la politique. C'est une question de priorité personnelle.

De toute façon, il sont rares, aujourd'hui, les artistes qui se dévouent entièrement à leur travail en atelier. Il y en a qui par nécessité financière, enseignent ou prennent des postes d'administration. Il y en a d'autres qui par dévouement, travaillent à l'amélioration de notre milieu socio-culturel. Reste qu'il est important pour certains d'éviter toute association aux minorités militantes telles les mouvements féministes, politiques ou autres, car trop de temps serait perdu à peindre des affiches, à imprimer des dépliants ou à organiser des rencontres. Ceci est en partie vrai, mais il ne faut cependant pas oublier qu'il est nécessaire que l'artiste, pour que son oeuvre soit personnelle et pertinente, se proclame solidaire et fidèle à ses propres priorités, que celles-ci soient d'ordre politique ou artistique.

Il existe dans notre histoire canadienne un bon exemple de ceci : le Groupe des Sept. Bien qu'anglophones, ils partageaient à l'époque à peu près les mêmes problèmes que nous en tant que Franco-ontariens. Au début du siècle, seul le sujet différenciait l'art canadien de l'art européen. Le regroupement de ces artistes avait alors pour but de peindre le paysage sauvage canadien car lui seul pouvait traduire la grandeur de notre pays. Nous savons maintenant que ces artistes, lorsqu'ils partaient pour le parc Algonquin, gardaient leur costume de ville et peignaient le paysage à partir de leur hôtel. L'aventure avait surtout lieu dans leur tête et sur leur toile. N'empêche que leur intention était très bonne ; à preuve, ils réussirent à créer quelque chose qui n'avait aucun antécédent européen et de ce fait créèrent une peinture canadienne.

Cet exemple donne-t-il la clé à notre problème, à savoir s'il existe un art franco-ontarien? Oui, parce que contrairement aux Anglais du Canada, nous n'avons pas en Ontario français des maîtres de ce calibre. C'est d'ailleurs ce que répond Lise Regimbal, de Sturgeon Falls, lorsqu'on lui demande si d'après elle l'art franco-ontarien existe. Elle ajoute aussi qu'à ce moment-ci de notre histoire, la culture se reflète dans nos traditions et dans l'artisanat, mais il est trop tôt pour parler de spécificité franco-ontarienne dans le travail de nos artistes. Elle remarque cependant, qu'à la rigueur, les thèmes évoqués dans la peinture pourraient être spécifiques, mais pas la technique. Au fait, l'art est le produit de l'artiste et en attendant que l'artiste se sente fier de sa communauté et que celle-ci en retour lui donne une terre fertile dans laquelle il

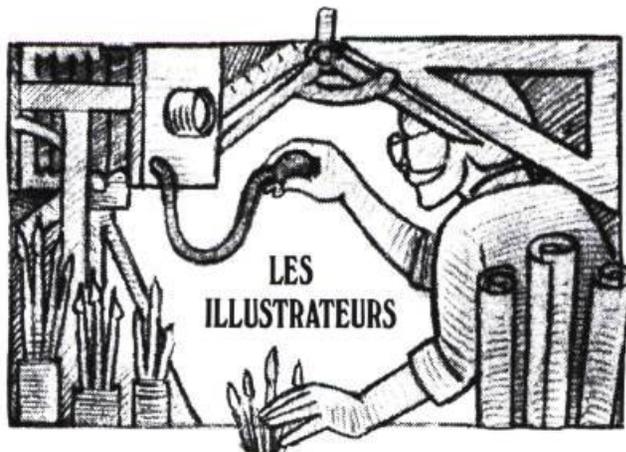
pourra jardiner, il sera difficile de répondre à la question.

Il nous reste à trouver les moyens pour fertiliser notre terrain. Pourquoi ne pas inviter des artistes de renom dans nos centres communautaires et nos écoles, comme le suggère Lise Regimbal. Le Réseau des galeries éducatives de ce côté-là, fait un pas en invitant les artistes de la galerie Graff de Montréal à exposer en octobre. En ouvrant la porte, ce n'est pas seulement des courants d'air qui donnent la grippe qu'on laisse entrer, c'est aussi le soleil et l'odeur du jardin du voisin. Ce n'est pas du tout désagréable!

Mais ce qui contribue au caractère un peu décousu de l'art franco-ontarien, c'est que chaque artiste se prête à une formation différente qui n'encourage en aucune façon l'expression soutenue de la production. De toute manière, ce n'est pas une continuité technique que nous recherchons, car elle n'indique rien comme nous l'avons déjà mentionné.

Si nous ne pouvons pas encore parler d'art franco-ontarien, ce n'est pas par manque de talent, c'est que nous n'avons ni la population, ni l'infrastructure requise pour le retenir.

Souhaitons que les efforts conjugués des écoles d'art de l'Université d'Ottawa et de l'école secondaire de LaSalle, du réseau des galeries éducatives de l'Ontario et du nouveau regroupement Axe NE07 de Hull, puissent créer un intérêt artistique dans la région outaouaise. Pouvons-nous être aussi optimiste que Lise Regimbal qui prévoit de bonnes choses pour l'art ontarien d'ici cinq à dix ans? A Ottawa, peut-être, mais pour le reste de la province, ... laissons les artistes répondre à ce défi.★



THEATRE DU P'TIT BONHEUR

Saison 83-84

Strip

de Catherine Caron, Brigitte
Haentjens et Sylvie Trudel
mise en scène de Gilles Provost
7 au 26 février

Fort Rouillé

de Patricia Dumas
mise en scène de John Van Burek
1er au 20 mai

Réservations :
COUR ADELAÏDE
57 est, rue Adelaïde
Toronto Ontario
M5C 1Y6
Tél (416) 363-6401